

Il se peut que des purgatifs très-actifs, tout en n'amenant pas l'évacuation des intestins paralysés, en irritent la muqueuse et déterminent une inflammation ulcéreuse. Aussi, lorsque des doses modérées de gomme-gutte, de coloquinte, de jalap, de scammonée, de rhubarbe, sont restées sans effet, il ne faut pas les répéter; et jamais, sauf dans les cas entièrement désespérés, il ne faut administrer à l'intérieur l'huile de croton. Les sels neutres, le séné, la magnésie, et par-dessus tout l'huile de ricin, donnée seule ou unie à l'essence de térébenthine, doivent être nos principaux moyens d'action. Quelquefois la décoction composée d'aloès (1) avec de petites doses de sulfate de magnésie réussira à exciter les intestins paralysés, là où d'autres agents plus énergiques auront échoué. Il faut insister avec persévérance sur l'emploi des lavements, et en varier à la fois la qualité et la quantité; ils doivent être portés aussi loin que possible dans l'intestin, par le moyen d'un tube flexible et de la seringue de Read. Mais s'ils sont conservés et s'ils amènent du gonflement du ventre, ce qui n'arrive que trop fréquemment, il faut en cesser l'usage.

Il est fort probable que cette constipation opiniâtre dépend d'une paralysie de la tunique musculaire (2): car il est très-ordinaire d'observer en même temps une paralysie qui porte tantôt sur le corps de la vessie et amène la rétention d'urine, tantôt sur le sphincter du col et produit l'incontinence.

(1) Voici la formule de la Pharmacopée de Londres, j'en donne l'évaluation en poids français :

DÉCOCTION D'ALOÈS COMPOSÉE :

		Grammes.
— Suc de réglisse.	7 gros	28
Carbonate de potasse.	1 gros	14
Aloès pulvérisé	»	
Myrrhe pulvérisée.	»	} aa 6
Safran, de chaque.	1 gr. 1/2	
Teinture de cardamome composée.	7 onces fluides	168
Eau distillée.	1 pinte 1/2	712

Faites bouillir la réglisse, le carbonate de potasse, la myrrhe et le safran avec l'eau, réduisez celle-ci à une pinte (475 gram.), filtrez et ajoutez la teinture de cardamome composée. (Note du TRAD.)

(2) Le docteur W. Stokes a élevé à la hauteur d'une loi générale et constante le fait de la paralysie des muscles, consécutive aux altérations des tissus séreux ou muqueux qui les environnent. « Nous observons d'abord, dit-il, une augmentation de

Je n'ai que peu de chose à vous dire sur l'emploi des émissions sanguines dans la fièvre. Et d'abord il est certain que les saignées générales peuvent couper court à la maladie, lorsqu'elles sont faites à propos, et qu'on en seconde l'effet par une thérapeutique convenable. J'ai en vue dans ce moment ces cas où la saignée est pratiquée dans des conditions favorables, et immédiatement après l'apparition des premiers phénomènes morbides, comme cela a lieu par exemple chez les médecins, les étudiants, les résidents des hôpitaux, les soldats et les marins.

Chez les individus de ces diverses classes, ainsi que chez tous ceux qui présentent des conditions également bonnes, l'ouverture de la veine a souvent prévenu le développement du typhus, et je n'hésiterai jamais à y recourir lorsque je serai appelé dix ou douze heures après l'invasion des premiers symptômes; je ferai suivre la saignée d'un vomitif, et je puis en appeler à ma propre expérience, pour vous affirmer que mon malade aura alors de grandes chances d'échapper à la maladie. J'ai réussi dans mainte occasion, et les rapports des médecins de l'armée et de la marine renferment bien des preuves à l'appui de cette proposition. J'ai également pour moi l'autorité du docteur Cheyne, dont l'expérience est immense sur toutes les questions qui touchent à l'histoire du typhus. Mais ne vous y trompez point: ce n'est qu'au début, pendant le stade de frisson, que vous pouvez attendre de la saignée un aussi heureux résultat. Je ne veux pas dire qu'il y ait dans le typhus, comme dans la fièvre intermittente, des frissons bien distincts, dont chacun dure une demi-heure et même plus; par le stade de frisson du typhus fever,

l'innervation musculaire, qui se révèle par de la douleur et des mouvements spasmodiques; à cet état succède une paralysie plus ou moins complète. Il en est encore de même, lorsque l'inflammation siège primitivement, soit dans les muscles, soit dans la portion des centres nerveux qui les anime. »

Cette loi, féconde en applications pratiques, n'a peut-être pas été acceptée en France avec toute l'attention qu'elle méritait. C'est elle pourtant qui nous fournit la meilleure explication du météorisme, dans la péritonite et dans la fièvre typhoïde, par exemple; c'est celle qui nous rend compte de certains cas de constipation opiniâtre sans obstacle au cours des matières; c'est elle qui fait comprendre la gravité de la pleurésie diaphragmatique; c'est cette loi enfin que nous retrouvons avec toute sa puissance, dans l'inflammation des séreuses du cœur, car c'est la paralysie des muscles cardiaques qui constitue, à vrai dire, le danger le plus immédiat de l'endocardite et de la péricardite aiguës.

W. Stokes, *Observations on paralysis of the intercostal muscles and diaphragm considered as a new source of diagnosis* (Dublin Journal of medical science, IX. — Also, *Transactions of the british association*, V. — *Contributions to thoracic pathology* (Dublin medical journal, III). (Note du TRAD.)

j'entends désigner cette période initiale, pendant laquelle le malade se plaint de frissonnements répétés, quoique sa peau donne aux personnes qui la touchent une sensation évidente de chaleur. Ce stade a une durée ordinaire de douze à vingt-quatre heures; dans quelques cas rares il se prolonge jusqu'à trente-six heures, et c'est alors seulement qu'il est possible de dompter la maladie par les émissions sanguines.

Vous pourrez encore user de ce moyen le premier ou le second jour, non plus dans le but d'arrêter d'un seul coup la marche du typhus, mais pour diminuer les désordres vasculaires chez les individus robustes, qui ont une céphalalgie violente, la peau chaude, un pouls résistant et bondissant. Du reste, nous voyons rarement aujourd'hui des cas de ce genre, et nous ne sommes pas appelés assez tôt, pour pouvoir employer la saignée avec quelque avantage. C'est vers le troisième ou le quatrième jour de la maladie que le médecin est le plus souvent mandé, et déjà alors il est trop tard pour songer à une déplétion générale par la lancette. Ceci vous explique pourquoi nous saignons si rarement nos fiévreux dans les hôpitaux.

Lorsque vous commencez le traitement d'un malade atteint de fièvre, vous ne devez jamais perdre de vue le caractère de l'épidémie régnante, et vous devez apporter la plus grande circonspection dans l'emploi de la saignée; si vous jugez convenable d'y avoir recours, n'en usez jamais avec autant de liberté que s'il s'agissait d'un typhus sporadique ou d'une fièvre franchement inflammatoire. Beaucoup de médecins prétendent qu'on peut saigner à toutes les époques de la maladie, sans s'inquiéter de la faiblesse du patient, parce que, d'après eux, cette faiblesse n'est qu'apparente, et dépend de la congestion vasculaire et de l'oppression des forces qui président à la circulation. Je ne sais jusqu'à quel point cette doctrine était applicable dans les épidémies anciennes, mais je sais bien que, dans les épidémies récentes, elle n'a rien donné de bon; aucun homme, dans son bon sens, ne voudrait en faire le guide de sa pratique. J'ai vu des fièvres longues et dangereuses débiter sans augmentation appréciable de l'action des vaisseaux; les malades avaient le pouls faible et mou, la peau fraîche; ils ne présentaient aucun signe de congestion viscérale, aucun phénomène enfin qui pût autoriser à ouvrir la veine, même chez les sujets les plus jeunes et les plus robustes.

Il est d'ailleurs un fait que vous ne devez jamais oublier, c'est que l'exagération de l'action vasculaire n'est point, en elle-même, la preuve que la maladie présente un caractère inflammatoire; c'est tout simple-

ment l'un des symptômes produits par une même cause morbide. Il en est de la fréquence du pouls comme de la chaleur de la peau, comme de la débilité elle-même: tous ces phénomènes proviennent d'une seule et même influence morbifique, et ne sont en aucune façon les résultats de l'inflammation. Souvenez-vous que, dans le typhus comme dans toutes les maladies qui sont caractérisées par une perturbation profonde du système nerveux, le pouls ne fournit que des données illusoires. Dans beaucoup de cas, lorsque le malade est très-irritable, le pouls présente une *apparente* dureté et un frémissement (*thrill*) qui pourraient entraîner un médecin inattentif ou inexpérimenté à de déplorables erreurs. Je ne veux pas dire que les doigts même peu exercés ne pourront pas distinguer un pouls de cette nature, de celui qui est véritablement dur; mais je sais que beaucoup de personnes se laissent tromper par ses caractères, et je veux vous mettre en garde contre ce danger, voilà tout.

D'un autre côté, je vous adjure de ne jamais pratiquer de saignée lorsqu'il y a la plus petite apparence de *taches*, quelque violente que soit d'ailleurs la céphalalgie, quelque marquée que soient la chaleur de la peau et les signes d'excitation générale. J'ai vu ouvrir la veine chez des malades qui avaient des taches, et toujours, dans tous les cas, j'ai vu cette pratique amener les plus lamentables conséquences. N'oubliez donc jamais d'examiner attentivement la peau, surtout lorsque quelque circonstance se présente, qui peut autoriser une saignée modérée. Les médecins d'autrefois avaient l'habitude d'employer l'artériotomie lorsqu'il y avait une céphalalgie intense et du délire, et cela sans se préoccuper de la période de la maladie; rien n'était plus ordinaire que de voir un médecin prescrire l'ouverture de l'artère temporale au huitième, au neuvième et même au dixième jour. C'était une pratique générale à l'époque où le typhus était regardé ici et en Angleterre comme résultant d'une inflammation du cerveau; mais cette méthode de traitement n'était suivie d'aucun succès. Nous y avons bien rarement recours, ainsi que vous pouvez le voir, et ce n'est point un parti pris, car là où l'artériotomie nous paraît nécessaire, nous n'hésitons pas à l'employer; mais comme méthode générale, elle n'a aucun avantage, et nous ne saurions la recommander.

Les cas que vous observez dans cet hôpital vous montrent que les phlegmasies locales surviennent généralement à une époque où les saignées générales sont impossibles. J'aurai occasion de vous parler plus tard des émissions sanguines locales, que l'on prescrit dans le but de

soulager la céphalalgie, et de diminuer la congestion cérébrale; je n'ai pas besoin de m'arrêter sur l'emploi de ce moyen contre les symptômes gastro-intestinaux du début, car à cette époque vous n'avez aucune chance de nuire, même en en usant avec un peu trop de libéralité; il me reste par conséquent à vous dire quelques mots sur l'usage des sangsues et des ventouses, dans les périodes avancées de la maladie.

Voyons donc : arrivé au neuvième ou au dixième jour, votre malade se plaint d'une douleur dans le côté, il y a de la toux, une respiration fréquente, et l'examen de la poitrine vous démontre l'existence d'une pneumonie, ou bien il accuse des symptômes abdominaux, et vous avez de fortes raisons de croire qu'il est survenu une hépatite ou une entérite. Adressez-vous alors aux sangsues ou aux ventouses, selon le cas. Une pneumonie, survenant dans le cours d'un typhus, remplit souvent à l'égard de l'économie le rôle d'un stimulant; la prostration disparaît plus ou moins, le pouls devient plus ferme et plus résistant. Ce sont tout autant de circonstances heureuses, car le malade est plus en état de supporter une déplétion sanguine, et vous pouvez prescrire une application de ventouses ou de sangsues sur la poitrine, en réglant la quantité de sang à tirer, non-seulement d'après les symptômes actuels, mais aussi d'après les conditions futures du malade. Il arrive quelquefois que la pneumonie se déclare à une époque encore plus avancée du typhus, alors que vous ne pouvez plus user largement des émissions sanguines locales. Dans ces cas-là (et cette remarque s'applique également à l'entérite et à toute autre phlegmasie développée tardivement), servez-vous des sangsues, mais avec beaucoup de précautions : commencez par quatre ou six, et lorsqu'elles sont tombées, couvrez les plaies avec des verres de ventouses : de cette façon vous connaîtrez exactement la quantité de sang perdue, et vous pourrez en arrêter plus facilement l'écoulement. Employez en même temps, en vous guidant d'après les indications de chaque cas particulier, le calomel et l'opium, ou le tartre stibié. Usez des sangsues autant que les circonstances vous le permettent, et recourez ensuite à l'emploi des vésicatoires et d'autres moyens appropriés.

Au commencement du typhus, vous pourrez employer les sangsues, sans aucune précaution spéciale, contre les symptômes cérébraux, thoraciques ou abdominaux, peu importe; mais, à mesure que la maladie avance dans sa marche, vous devez avoir plus de réserve, soit pour le nombre des sangsues que vous prescrivez, soit pour la durée de l'écoulement du sang. Lorsque vous en ferez appliquer à la tête, je vous recom-

mande de ne pas les faire mettre sur les deux tempes, ou derrière les deux oreilles à la fois, car cela est fort incommode pour le malade, qui ne peut plus se coucher sur le côté. Dans les cas d'irritation cérébrale, vous pouvez faire poser les sangsues aux narines ou à la *cloison des fosses nasales* : vous tirerez ainsi une grande quantité de sang avec un très-petit nombre de ces animaux, car il suffira d'en appliquer un ou deux à la fois. Lorsque vous faites mettre des sangsues sur le thorax ou sur l'abdomen, je vous conseille de ne jamais ordonner de fomentations, dans le but de faire couler plus de sang. C'est une source d'ennuis de tout genre; le malade est exposé au froid, et il est contraint de rester pendant plusieurs heures dans un lit humide. Prenez toujours soin d'avoir des verres de ventouses, ou de la flanelle chaude et sèche, que vous appliquerez sur les piqûres, dès que les sangsues seront tombées : de cette façon vous aurez beaucoup moins de peine à arrêter l'hémorrhagie; c'est un point qui mérite assurément une sérieuse considération, dans les cas où la perte d'une quantité de sang même très faible peut avoir une grave importance, et modifier profondément l'état du malade.